

A l'instigation des bourgeois de Gand, les Pays-Bas se révoltent contre Charles-Quint ; qui réside à Madrid. Ils sont séparés de lui par le royaume de France, à la tête duquel François Ier s'affirme comme un puissant monarque. Ce dernier, a-t-il oublié Pavie et la captivité ? Charles-Quint avait gardé son fils Henri en otage jusqu'au paiement de la rançon.

Les bourgeois de Gand comptent bien sur la mémoire fidèle du roi pour interdire la route à l'empereur. Ne reste donc à Charles-Quint que la possibilité de se rendre aux Pays-Bas en passant par la Méditerranée, l'Italie, l'Allemagne ; c'était donner beaucoup de temps aux révoltés.

Que se racontent donc les ambassadeurs, Montmorency et Perrenot de Granvelle pour l'Espagne, on ne le sait pas. Mais Charles-Quint n'a pas besoin de solliciter ; François Ier prévient son désir et lui offre gracieusement le passage. Mais Charles-Quint n'ignore pas que la santé de son ancien rival à l'Élection est chancelante.

Ses successeurs peuvent être son fils, le dauphin Henri, ou l'autre fils de Charles, duc d'Orléans ; de chacun d'eux il souhaite un semblable passeport manuscrit. Ces échanges sont assez lents, mais Charles-Quint estime sans doute que mieux vaut un âne vivant qu'un empereur mort ou captif.

De son côté, François Ier n'est point fâché qu'un si long délai s'écoule avant le départ de l'empereur d'Espagne. Il le met à profit pour accroître la magnificence de la réception qu'il prépare à son hôte. Durant l'été, plusieurs constructions s'achèvent à Fontainebleau ; le château de Bréau est complètement rebâti...

Afin de flatter son hôte par avance, François Ier laisse s'accréditer des rumeurs sur les préparatifs. Le pavillon réservé à l'empereur s'achève ; Les salles, les chambres et galeries étaient si richement tendues de tapisseries et décorées de beaux et riches tableaux et statues qu'il n'est possible à l'homme mortel de le pouvoir décrire ni réciter...

François Ier veut que son bâtiment soit simple et s'accorde avec le style du donjon carré qui reste le noyau du château. L'épaisseurs des murs, qui dépasse deux mètres a tant d'avantages qu'elle semble une des règles fondamentales de la construction : c'est un gage de solidité ; c'est la protection normale contre le froid et contre la chaleur.

Le roi s'occupe ensuite des personnes qui participeront aux cérémonies et qui feront partie du décor. Il décide que seigneurs et dames seront habillés à ses dépans. Autour de la Dauphine se tiendront deux dames d'honneur revêtues de velours noir et de fourrure d'hermine.

Ces groupes formeront des tableaux vivants dans des cadres choisis d'avance. Une maison est un théâtre clos où se joue en permanence une comédie à plusieurs personnages. Cela est d'autant plus vrai lorsque deux grands rois s'affrontent. François Ier se voit presque cinquantenaire et malade ; il voit en face de lui Charles-Quint de dix ans plus jeune.

Charles-Quint, que tant de prévenances inquiètent un peu de la part d'un ennemi dont il sait l'ambition, fait prévenir qu'il entend n'être que de passage.

Aucun sujet politique ne sera abordé, dit-il. François Ier promet aussi cela.

Ainsi réduit le risque après les précautions prises, l'empereur quitte l'Espagne.